

dans la ville de Lyon, une des plus remarquables, la plus originale, la plus populaire et qu'il importe peut-être le plus de faire connaître au dehors et au loin, est la cité des vieillards de la rue Duguesclin. L'abbé Rambaud lui a donné le nom de cité de l'Enfant Jésus, mais le peuple l'appelle la cité Rambaud. Quel but s'est-il proposé en la fondant? et sous quel régime y vivent ceux qu'il y a recueillis?

Cette cité n'est pas une agglomération d'habitations à bon marché, de logements économiques rapportant un assez bon intérêt, comme on en a construit ailleurs et à Lyon même; logements gratuits, sans nul loyer à payer, en faveur des vieillards pauvres ayant atteint l'âge de soixante-dix ou soixante-huit ans. L'abbé Rambaud a justement estimé que la plus utile, la meilleure charité qu'on pût leur faire était de les décharger de ce poids de la location, poids si lourd pour les ouvriers en général, et surtout pour ceux qui sont avancés en âge. Mais ici nous ne pouvons faire mieux que de le laisser d'abord parler lui-même dans cette notice qu'il a publiée sur le but et l'esprit de sa fondation.

Parmi les charges qui pèsent sur les familles vivant de leur travail, il n'en est pas, dit-il, de plus pénible, de plus lourde que ce loyer, quelque petit qu'il soit, à payer au bout de chaque mois, même pour les jeunes ménages; qu'est-ce donc lorsque la vieillesse est venue, lorsque les forces diminuant ont diminué les salaires. Le paiement régulier des termes qui s'accumulent devient un tourment pour le pauvre vieillard. Demandra-t-il un asile à ses enfants? Mais comment trouver une place pour le vieux père et la vieille mère, encore moins pour tous les deux à la fois, dans un ménage qui n'a que deux, ou même quelquefois une seule chambre avec une petite famille.